

BRANLE-BAS CHEZ LES URSULINES

Le 30 décembre 1650, le monastère des Ursulines de Québec est la proie des flammes.

En plein hiver, le désastre est causé par une imprudence doublée d'un oubli. Une religieuse ayant à faire du pain le lendemain, dispose ses levains dans le pétrin, soit un espèce de coffre en bois dont les joints entre les planches sont étanchés à l'étoupe. Pour éviter que les levains gèlent, la sœur boulangère ne trouve rien de mieux que d'enfermer du charbon allumé dans le pétrin. Comble de mal-

heur, elle oublie de retirer le dangereux combustible avant d'aller se coucher. À trois heures après minuit, comme le rapportent les annales de l'Hôtel-Dieu, la senteur âcre de la fumée et le pétilllement du feu réveillent la communauté de quinze personnes qui a tout juste le temps de fuir en vêtements de nuit avec les élèves pensionnaires qu'elles ont toutes les misères du monde à sauver. Voici un extrait du récit des événements fourni par mère Marie de l'Incarnation.

Le pétrin était si bien étouapé de tous côtés, qu'une sœur étant allée en ce lieu sur les huit heures du soir, ne vit aucune marque qu'il y eût du feu. Or, sur la mi-nuit, le charbon ayant séché le pétrin, qui était de bois de pin naturellement onctueux, y mit le feu et embrasa incontinent la boulangerie et les caves où nous avions mis en réserve toutes nos provisions pour l'année. Le feu s'étant pris à tout cela s'éleva aussitôt aux planchers et gagna l'escalier qui était justement sous le séminaire où la Mère des Séraphins était couchée pour garder ses filles. Elle s'éveilla en sursaut au bruit et au pétilllement du feu, et se leva tout-à-coup s'imaginant qu'on lui disait : «Levez-vous promptement, sauvez vos filles,

elles vont brûler toutes vives !» En effet, le feu avait déjà percé les planchers, et les flammes entraient dans la chambre où elles faisaient un grand jour. Alors toute effrayée, elle crie à ses filles : «Sauvez-vous, sauvez-vous !».

De là elle monte au dortoir pour éveiller la Communauté, ce qu'elle fit d'une voix si lamentable qu'au même moment chacune fut en place : l'une va à la cloche pour appeler le secours, les autres se mettent en devoir d'éteindre le feu. Moi au lieu d'y travailler, je cours dire aux sœurs qu'il fallait tout abandonner, que le mal était sans remède. Je voulus monter au lieu où j'avais mis les étoffes et les autres commodités pour les sœurs,

ayant dans l'esprit qu'elles seraient sauvées à demi-nues et qu'il fallait de quoi les couvrir; mais Dieu me fit perdre cette pensée pour suivre celle de sauver les papiers d'affaires de notre Communauté. Je les jette par la fenêtre de notre chambre avec ce qui se trouva sous ma main. Le peu de temps que j'employai à cela me sauva la vie, car en moins d'une «Miserere», le feu entraît déjà non seulement au dortoir et au lieu où je voulais aller et où je fusse demeurée, mais encore au long du toit de la maison et dans les offices d'en bas. Enfin, j'étais entre deux feux, un troisième me suivait comme un torrent, et pour me sauver, il me fallut passer sous la cloche dont la fonte coulait et sous